L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 6 OCTOBRE, 1889. | 43me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Rufour de Rozmar,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par M. Farrenthell, Constable de la Première Cour de Ville — A l'enseigne des roses Damaine et Bourgogne — Le contenu d'une grocerie.

Les pensions aux Etats-Unis.

Tous les pays civilisés reconnaissent, dans le métier des armes, trois ordres de titres aux récompenses de l'Etat : les actions d'éclat, les blessures et l'ancienneté des services. Il ne suffit pas de s'être, un jour, enrôlé sous les drapeaux; d'avoir tenu garnison à droite ou à gauche, pendant un congé de trois, quatre ou cinq ans; d'avoir trois ou quatre campagnes à son actif—pour avoir droit à une pension. Il est de principe que tout citoyen doit à la patrie ce que l'on a appelé l'impôt du sang : c'est ce qui en fait la noblesse, la grandeur. S'il en était autrement, s'il devait y avoir autant de pensionnaires qu'il y a eu de soldats dans un pays, toutes les ressources financières de ce pays n'y suffiraient pas.

Il a été inscrit, par exemple, sur les rôles de l'armée de l'Union, pendant la guerre de sécession, le chiffre fort respectable de 2,885,000 hommes; est-ce à dire qu'il dût en pôt y avoir, à un moment donné, 2,885,000 soldats, ou vétérans, inscrits sur les listes des retraites ou des pensions? Non certes. Qu'on laisse de côté les grosses récompenses réservées à l'élite, qu'on ne supposte que les sommes les plus minimes, versées, mensuellement ou annuellement, au menu fretin, à tous ceux qui ont figuré sur les rôles, sans avoir jamais fait parler d'eux, ni en bien ni en mal; sans avoir jamais reçu la moindre blessure; sans s'être peut-être jamais vraiment battus—et l'on arrivera à un chiffre formidable; on sera, probablement, obligé de doubler le budget des dépenses.

On objecte, avec une apparence de raison, qu'il ne s'agit pas d'entretenir près de 3,000,000 de pensionnaires aux dépens de l'Etat, puisqu'il ne reste que 700,000 survivants de ceux qui ont été inscrits sur les rôles. C'est, du moins, le chiffre que l'on accuse. Il est déjà extravagant, ce chiffre, et il n'est pas une seule contrée où l'on puisse citer un aussi grand nombre de retraités ou de pensionnaires. Si la rétribution est convenable, il y a là de quoi épuiser les ressources d'un gouvernement.

Il y a deux causes au mal dont se plaignent, à bon droit, les contribuables. On est, d'abord, parti de ce principe, posé par la Convention nationale du parti républicain "que l'on doit reconnaître impartialement, les services de quiconque a porté les armes — honorablement, bien entendu — qu'il soit resté un mois cinq ans sous les drapeaux."

L'Etat ne doit rien à ceux qui ont fait strictement leur devoir; il n'est redevable qu'envers ceux qui ont rendu des services exceptionnels, qui ont accompli quelqu'action d'éclat ou reçu quelque blessure qui les rend incapables de gagner leur vie. Que le pays récompense ces derniers, soit en les admettant dans un hôtel quelconque de Invalides, soit en leur servant une pension, mensuelle ou annuelle, rien de mieux; quant aux autres, ils doivent subvenir eux-mêmes à leurs besoins, attendu qu'ils se sont parfaitement capables, ils n'avaient—comme beaucoup d'entr'eux l'ont fait—qu'à reprendre, après la guerre, les occupations que les faisaient vivre auparavant.

Nous venons de parler d'une résolution de la Convention du parti Républicain. C'est ce parti qui est la cause de tout le mal et des exterions dont l'Etat a été victime. Après avoir, pendant de longues années, fait un abus scandaleux de l'institution—respectable entre toutes—des pensions, il s'est en déloger du pouvoir, et, par bonheur pour l'Union, il s'est trouvé à la Maison Blanche un Président qui avait la prétention d'en finir avec ces honteuses pratiques. De là, les protestations, les hauts cris de la bande qui exploitait la reconnaissance publique. Les choses en sont arrivées à un tel point, que l'on a fait de la question des pensions, un des articles de la dernière plateforme républicaine. L'expédient était habile : comme il y avait de nombreux intéressés, il pouvait exercer une certaine action sur l'électeur. C'est, en effet, ce qui a eu lieu. Cependant, le mouvement était imprimé contre les abus signalés; il a fallu tenir compte de la mauvaise humeur publique et tenter des réformes.

C'est ainsi qu'a été compromis le commissaire des Pensions, le fameux général Tanner qui a, finalement, pris le parti de donner sa démission. Un fort honnête homme, cet excellent M. Tanner, très sincère, très dévoué à ses anciens compagnons d'armes; il n'a en qu'un tort—celui d'avoir poussé le zèle jusqu'à la faiblesse de s'être laissé endoctriner par les exploiteurs qui l'entouraient d'être devenu le complice inconscient d'une foule d'abus dont on l'a rendu responsable. Mais il en sait long, paraît-il, sur les agissements de certains républicains hauts placés; il pourrait commettre bien des indiscrétions; il fait acheter son silence, qui est assez précieux que ses révélations seraient terribles; il faut lui donner une compensation à la perte des appointements qu'il a perdus. On lui trouvera une bonne place, qui rapportera le double de celle qu'il occupait auparavant.

En tout cas, le coup est porté aux abus que l'on se permettait dans le service. Le "ring" est désorganisé; on a fait une foule de découvertes qui forcent la main à l'administration actuelle. Il y a nécessité d'opérer des réductions, de faire de douloureuses amputations, d'en revenir aux vrais principes. Qu'on récompense grandement, généreusement, ceux qui le méritent, mais que l'on cesse d'épuiser le Trésor en largesses mal placées.

Il existe dans l'Union une vaste association, admirablement organisée, d'une force énorme, par le nombre autant que par la qualité de ses membres: la Grande Armée de la République. Sur 700,000 survivants, jadis enrôlés sous les drapeaux fédéraux, elle en compte dans ses rangs 400,000. Que tous ces hommes s'unissent par les liens de la solidarité, qu'ils se soutiennent par la bienfaisance, par la mutualité—rien de mieux; il n'y a pas d'œuvre plus digne d'éloge, mais qu'entre les mains de politiciens rusés, qui ne la valent pas, qu'elle devrait tenir soigneusement à l'écart, la Grande Armée deviennent, sans le vouloir, sans s'en douter, peut-être, l'instrument servile des intrigues d'un parti—c'est ce qu'il est impossible d'admettre. N'aiguisons pas, à plaisir, des appétits malsains, qui se sont déjà que trop faciles à éveiller, à convoiter; récompensons, aussi largement que possible, les services véritablement rendus et les blessures; rien de moins, mais aussi rien de plus.

Les dames adoraient le Tapageur des Cheveux d'Ange, pour le lustre brillant qu'il donne à leurs chevelures. Ils vendent le cent à toutes entreprises.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 28 septembre :

Nous avons, depuis quelques mois, des pluies assez abondantes pour satisfaire tous les habitants du "bas Lafourche"; aussi la récolte est-elle magnifique, depuis Thibodaux et au-dessous. Celle d'Acadia nous paraît digne d'être citée, et nous n'en connaissons guère, le long de la ligne du chemin de fer, jusqu'à la Nouvelle-Orléans, qu'une seule qui montre une aussi belle promesse.

En amont du bayou, au-dessus de Thibodaux, les récoltes en général sont splendides aussi, mais plus on avance plus on constate les effets désastreux d'une sécheresse persistante. Quand on quitte Labadieville, il semble que l'on entre dans un vrai *Sahara*. De la pouussière, et rien que la poussière. Les chemins en sont couverts d'une couche épaisse; les arbres, les arbustes et les plantes ont revêtu cette couleur grise qui afflige l'œil du voyageur.

La canne souffre, et les ménages sont en quête d'eau pour les besoins les plus élémentaires et les plus essentiels du foyer domestique. Dans certains endroits, on nous a affirmé qu'il n'avait pas plu depuis près de trois mois — ce qui est vraiment déplorable en cette saison.

Lorsque la pluie viendra [et ce sera peut être aujourd'hui ou demain], on sera peut-être inondé sans merci et il faudra alors faire des vœux pour arrêter le fléau.

Le Weekly Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 2 octobre :

Le Leader, de Hammond, paroisse Tangipahoa, annonce l'arrivée, dans cette localité, de nombreux visiteurs de l'Ouest, en quête d'un établissement ou d'une résidence. Parmi ces étrangers, le journal cite une dame de Chicago—Mme Lafetra—qui vient d'acheter une dizaine d'acres pour y construire une habitation d'hiver, pour elle et sa famille. Mme Lafetra a acheté ces dix acres du colonel St Clair.

Le colonel Corbin est parti pour Memphis, en vue de négocier la vente de terres, afin de construire un chemin de fer qui relierait Hammond à Baton Rouge.

—La récolte de coton a été réduite d'un tiers, dans certaines parties de la paroisse Union, par suite des ravages des cheuilles, mais le trèfle arrive assez rapidement à Farmerville et s'y place facilement. Les marchands, dit la *Gazette*, de cette localité, le paient au plus haut prix du marché.

Une fabrique de roues et de moyeux a été établie, tout récemment, à Shiloh, même paroisse.

—Dans la paroisse Ouachita, le chemin de fer Houston, Central Arkansas et Northern, bien qu'inachevé, et ne s'étendant qu'à une faible distance de Monroe, fait déjà de belles affaires. La population de Monroe est très anxieuse de devenir l'emplacement de la fabrique de coton projetée par l'Alliance des Fermiers, et pour laquelle elle a souscrit $30,000.

Le *Telegraph*, d'Ouachita, dit que les expériences faites à la ferme expérimentale de Calhoun, sur le coton, sur plusieurs autres produits du sol et avec différents engrais, ont pleinement réussi. Les essais ont été aussi satisfaisants qu'instructifs pour les fermiers. Les travaux entrepris à la Station ont montré quel parti étonnant l'on pourrait tirer des terres pauvres et élevées, à l'aide d'une culture basée sur les données de la science.

—Le *Truth*, de Baton Rouge, donne la liste des améliorations, des entreprises qui se sont faites dans cette ville, dans le courant de l'année qui vient de se terminer; elles s'élèvent au chiffre de $340,000.

Le "Capital City Oil Mill" vient d'acheter le steamer *Mary Fischer*, pour faire les transports de la graine de coton à l'usine. Le *Truth* publie la description de cette importante fabrique. La capacité en est de 50 tonnes de graine de coton, par jour. Ces soixante tonnes sont converties, chaque jour, en 2,400 gallons d'huile, sans compter de 12,000 à 15,000 livres de filasse. On s'y sert des résidus du moulin comme combustible. La bâtisse principale est spacieuse; on y a évité les embarras et les encombrements, trop communs dans ce genre d'établissement; aussi les ouvriers peuvent-ils faire leurs travaux, sans aucune gêne. On a eu la prudence de construire, à proximité, de vastes magasins—de sorte que la bâtisse n'est jamais encombrée par la matière première. Toutes les machines sont du dernier perfectionnement et mues par une machine à vapeur de 180 chevaux. La fabrique entière est éclairée par la lumière électrique, système Edison. On a apporté les plus grands soins aux constructions et aux installations. On met, maintenant, la dernière main à l'entrée qui est monumentale et du genre d'architecture de la reine Anne.

On pose, en ce moment, les fondements de l'Institut pour les aveugles.

—Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, parlant de la richesse forestière de cette région, dit que d'un seul arbre, on a tiré, dans la scierie Rosedale, 80,000 bardeaux.

L'habitation May Flower a été vendue, par M. Emile Lefèvre, à M. Gilbert Comeaux, pour la somme ronde de $40,000

—Dans la paroisse Catahoula—dit le *Herald*, de Trinity—les marchands de fleurs de bastiaux ont voté des résolutions, pour protester contre les empiètements du syndicat ou "trust" de la viande de bœuf, transportée dans des réfrigérants. Ce "trust" établi dans le Kansas, voudrait s'emparer du marché de Natchez, Mississippi. Ils disent que leur région est essentiellement propre à l'industrie du bétail. L'élevage pourrait beaucoup à ce qu'une entreprise du Kansas s'emparât du monopole de ce marché.

—Le *Citizen*, de Coushatta, paroisse Rivière Rouge, rapporte que les moulins à coton, autour de la ville, sont en pleine activité. On s'apprête, de tous côtés, à aller visiter l'Exposition de Shreveport qui commence, le 8, et attirera toute la population de Cocahatta. Les affaires ont eu une brillante reprise, la situation actuelle promet un hiver très actif.

—Le *Beacon*, paroisse Richland, dit que bayville vient d'assister à un spectacle nouveau et intéressant : Plusieurs chargements de coton y sont arrivés; la plupart des balles étaient recouvertes de toile de coton.

Les Unions des fermiers, de la paroisse Vernon ont organisé, à Sugartown, un magasin qui commence à faire de nombreuses et bonnes transactions. Quant aux récoltes de la paroisse, elles ne laissent pas beaucoup à désirer. Le rendement sera bon, cette année.

—Dans la paroisse Rapides, le magasin coopératif de Lecompte a si bien réussi, que l'on a été obligé de construire une seconde bâtisse, pour lui servir d'auxiliaire.

Ce second magasin, supplémentaire, est à deux étages; on l'a construit vaste, dans l'attente de grandes opérations prochaines.

—Le *Democrat*, d'Alexandrie, dit que les taxes préélevées sur les terres de plaisère achetées depuis quelques années, par des capitalistes du Nord, s'élèvent à $2,010 80, étant donné un assessement d'un dollar l'acre.

Cette semaine, il a été comprimé, à la presse d'Alexandrie, 250 balles de coton —ce qui, ajouté à ce qui avait passé par la presse, une première fois, donne un total de 458 balles. L'an dernier, durant le mois de septembre, il n'avait été travaillé que 350 balles.

—M. Geo. O. Elms, ingénieur civil, a commencé un travail d'arpentage sur 10,000 acres de terres, pour le compte de la compagnie du chemin de fer Morgan, dans la paroisse Rapides.

—L'emballage du coton avec des toiles du même textile obtient, décidément, la vogue. Dans la paroisse Lincoln, plus de la moitié des balles est recouverte de la nouvelle étoffe.

—De la paroisse Claiborne, on nous écrit que le coton arrive en masse à Hogan. Les ventes sont considérables. Les arrivages sont d'une centaine de balles par jour.

—Il en est de même dans la paroisse De Soto. Les recettes dépassent, de beaucoup, celles de l'an dernier. A Mansfield, elles s'élèvent déjà au chiffre de 1003 balles.

—A Natchitoches, le chemin de fer a déjà expédié 278 balles, sans compter un fort chargement de graine.

—Le *Democrat*, de Winnfield, paroisse Winn, en annonce autant, quoique les chenilles, dit-il, aient fait beaucoup de mal à la récolte.

Vin Gallegos.—Ce vin de Californie est pur, parfaitement pur, ce que l'on ne peut pas dire bien d'autres, même de ceux venant d'Europe. En le buvant, on est bien sûr de n'absorber que le jus de raisin. Voilà pourquoi nous pouvons plaider à le recommander aux amateurs. Malgré sa qualité supérieure, il se vend à un prix si modéré—50 cts la gallon au détail—qu'il est à la portée de tout le monde. On se le procure chez MM. H. J. Villeré et Ed Doléry, 355 Dauphine, coin Kerlerec, qui le livrent à domicile.

M. George Degan.—C'est avec grand plaisir que nous avons reçu la carte de M. George Degan, pharmacien et ancien dans notre quartier, et qui vient de s'établir définitivement à l'angle des rues Bruxe et Dryades.

M. Dejan est un pharmacien et chimiste. Il a débuté dans la grande pharmacie de Schwab; a travaillé sous Augt. Jos plusieurs années; plus tard chez le Dr Eyra, chez Frederichson, et en dernier lieu a été le préparateur de la Phosphate Chemical Manufacturing Co.

Nous lui souhaitons du succès dans sa nouvelle en reprise. Voir plus loin une annonce de lui.

Dans toutes les localités où règne la "malaria" le germe du cette-ci est dans l'air et les habitants forcément l'absorbent; mais l'usage du "Hostetter Stomach Bitters" met à l'abri de l'absorption de ce poison dont les effets sont si pernicieux. Ce remède, dont l'efficacité ne saurait être méconnue, agit non seulement comme préventif mais également comme curatif; il tue le germe chez qui, n'ayant pas pris les précautions nécessaires, n'aurait pas échappé à la maladie. Le système, par l'usage de l'Amer, est renouvelé dans ses moindres fonctions : la circulation du sang acquiert de l'activité, les accidents bilieux ne se produisent plus, accidents qui le plus souvent font naître des fièvres intermittentes et rémittentes du caractère "malaria". A la puissance préventive et curative de Hostetter Stomach Bitters, s'allient des propriétés que n'ont pas les alkalides. Les fièvres algues, notamment le colombre de l'Ouest, n'y résistent pas, de même qu'il triomphe aisément des rhumatismes, des névralgies, de la goutte, des affections des reins et de la vessie, de la constipation, de l'indigestion.

Louis Grunewald Company, limited.—Ainsi que le dit une annonce qu'on lira plus loin, la maison Louis Grunewald, connue si avantageusement dans tout le Sud, sera désormais exploitée par une compagnie intitulée : "Louis Grunewald Company, limited." Le changement dans la gestion de la maison, M. Grunewald a cru devoir le faire dans l'intérêt de celle-ci, dont les affaires prennent de l'extension tous les jours.

La nouvelle compagnie possède de forts capitaux et son Conseil de Directeur a la tête duquel est M. Grunewald père, se compose de MM. W. J. Grunewald, Joseph Planner, C. Grunewald, L. Grunewald, Jos. et A. Pollstock, tous des messieurs entendus aux affaires et doués d'une grande énergie, d'une infatigable activité. C'est donc un nouvel départ pour l'excellente maison Grunewald, et le nombreux public qui l'honore de sa confiance depuis sa fondation, lui continuera son patronage plus large, plus libéral que jamais, maintenant que tant d'hommes sympathiques travaillent, s'intéressent à sa prospérité.

La Salsepareille d'Ayer ne contient aucun ingrédient dangereux : c'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

Marié, samedi 5 octobre 1889, par le juge C. H. Lavillebeuve, de la Seconde Cour de Cité, VICTOR CAMET à Mlle CATHERINE COUTOU, tous deux natifs de France.
6 oct—1f

DABOVAL.—Décédée hier matin, à 11 heures, à l'âge de 5 mois, MARIE ANGELA, fille d'Emile Dabeval, Jr., et de Lydia Daymond. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi (dimanche) à 4 heures. Le convoi partira de No 103 rue St-Louis

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de MME V. M. PASCAL, née Antoinette Humbert, à la Cathédrale St-Louis. MERCREDI, 9 octobre, à 7 heures. Les amis et connaissances des familles Pascal et Mandet sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants :
5oct—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite lundi, 7 octobre, à 9 heures du matin, à l'Eglise Ste Anne pour le repos de l'âme de JACQUES BERNADETTE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
6 oct—1f

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chaloupes garnies au No 129 rue Bourbon.
21 mars—

VIN GALLEGOS.

Ce vin rouge de California, si bien connu et si populaire garanti parfaitement pur, sera livré à 1 consommateur, sans frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON

HENRY C. VILLERÉ,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR DELÉRY,
Pharmacien 355 Dauphine, coin Kerlerec.
5oct—1m—Dim. Mar. Jeu.

GEORGE DEJAN,
Droguiste et Pharmacien,
Coin Bruxe et Dryades.
Vendeur de drogues, de médicaments, de produits chimiques, parfumerie, articles de toilette, etc., etc. Les prescriptions des médecins seront remplies avec exactitude pendant toutes les heures du jour et de la nuit.
5 oct—3m—dim

On Demande
150 CHARRETTES pour transporter la terre retirée du Canal d'Orléans. S'adresser sur lieu à J. J. KEEGAN. Remblayage gratuit.
6 oct—1f PP

Le Cercle de la Réforme,
En son local de la rue de Lesia, étant arrivé au terme de son bail, et voulant, dans un but de bonne harmonie, favoriser l'union projetée de cette société française, a résolu de se dissoudre et de liquider.
En conséquence, tous les créanciers, porteurs de bons ou actions du susdit Cercle sont invités à se présenter, dans les dix jours à partir d'aujourd'hui, et le MERCREDI, 9 octobre, au No 3 de la rue Carondelet, où M. Octave Labarre, liquidateur du Cercle de la Réforme, solderai leur compte.
5 oct— V. MARY, Président.

Aviso.
Les que souscriben anuncian al publico que otorgan escrituras en espanol y se hacen cargo de la administracion y liquidacion de sucesiones.
DUCROS y ALEIX.
No 138 Gravier (altos.) Notarios Publicos.
29 sept—1m dim

Le Dr FORMENTO
A transféré son cabinet de consultation au No 217 de la rue de Canal.
Heures : de 1 à 3.
5 oct— 7f

DR. FERNAND DE ROALDES.
Le Dr Fernand de Roaldes a l'honneur d'annoncer à sa clientèle son retour à la Nouvelle-Orléans.
Office et résidence—217 rue du Canal.
29 sept—3, 6 oct.

Mme E. HUREAU,
MODISTE FASHIONABLE,
No 196 RUE DU CANAL,
STYLE PARISIEN.
Nouveaux modèles de Corsets fins gais et d'ordonnance de robes sur spécialité.
1er sept—3m—Dim.

AGENTS locaux pour le Chiero-Naphtolenum sont demandés. Bureau, 52 Decatur, 7 juillet—3m

LE BON COIN
—OÙ ACHETER—
Deux billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
Vendus $1 leur tirage du 10 sept., jouables 15 vendus $15,000.
R. J. LANNES,
Coin Camp et Girod, Nlle-Orléans, Lan.
26 mai—1m dim

Le Comité chargé de l'installation de l'Hôpital offrant le traitement gratuit des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, a l'honneur de faire appel à la générosité des personnes charitables, qui, ayant quelques heures libres en leur de service, voudraient bien les donner à l'Institution.
Adresser à l'Hôpital : 22 rue Sud Bourgogne, coin Canal. Pair entre du canal.
4 oct—4 S. JOS. A. HIRIGOYEN Secrétaire.

TURBLESS OTES Les meilleures

GRAND Tournoi de pompiers

sous les auspices de

L'ASSOCIATION CHARITABLE DES POMPIERS

de la Nouvelle-Orléans, Lne.,

Au bénéfice du Fonds destiné aux veuves et aux orphelins,

—AUX—

FAIR GROUNDS

LE DIMANCHE ET LUNDI, 13 et 14 octobre 1889.

Grand Tournoi d'artillerie par des détachements de la Louisiana Field.
Grand Concours individuel de manœuvres militaires par les Louisiana Rifles.
Grandes Courses par la Ligue des Bicyclistes américains.
Course au trot.
Course à pied.
Courses avec pompes à bras.
Courses au trot avec Hose cart (voitures à bayau).
Course avec Hub and Hose cart.
Course avec Jumper.
Tournoi de compagnies d'échelles.
Concours de Ladders, en hauteur.
Course de pompes.
Grand Concours de Base ball.
Nombreux jeux pour enfants dans l'arène sous la direction d'un comité spécial.
Exercices sur la corde tendue : le Professeur Delmonte marchera sur une corde tendue attaché dans un sac.
Grand Feu d'Artifice.
Grand Bal dans la Bâtisse Principale et Danse sur la Plateforme.

Entrée générale ..... 50 cents
Enfants au-dessous de 14 ans entrée gratuite.

Une grande loterie pour un joli habillement donné par H. S. Stevens, Esq., magasin d'habillements Nos 127 et 129 rue du Canal, le produit de la loterie est au bénéfice du Fonds des Veuves et des Orphelins.
Grande loterie d'une belle machine à coudre de Singer à trois tiroirs, dernier modèle, donnée par le Singer Sewing Machine Co., 124 rue du Canal.

Programme pour dimanche 13 octobre 1889.

GRANDE OUVERTURE A 2 HEURES P. M.

Premièrement.

Grand tournoi d'artillerie par des détachements de Louisiana Field. Prix offert par Lieut Lamothe Esq., Vétérans, Lieut. Jas. Reynolds, commandant, 7e Actih. Lieut. T. G. Chandler, commandant. Les manœuvres militaires seront libres au feu de grande Plateforme.

Juges : Capitaine W. H. Beanham, lieutenant H. E. Thompson.

Deuxièmement.

Course—Les deux postiliences milles sur trois pour les chevaux qui n'ont pas battu 2:25; les chevaux avec les exceptés; trois sortiront en même temps pour partir ensemble; pour une bourse de 75 dans le grand Plateforme.

Prix : Premier cheval 60 pour cent; le second cheval 30 pour cent, le troisième cheval 10 pour cent.

Troisièmement.

Course au trot au harnais pour laitière Un mille; ouvert à tous; trois ou plus devront partir ensemble. Prix : $25. Entrée 10 pour cent.

Quatrièmement.

Course au trot pour beau cart (voiture à tayaux) à quatre roues Un mille, ouverte pour tout le Département de la Louisiane. Prix : cinq sacs d'avoine et une balle de foin.

Cinquièmement.

Course avec pompe à bras—200 yardes; 25 membres bons Rifles seulement; pour le titre champion de monde; ouvert à tout le département de la Louisiane. Prix : Magnifique drapeau en soie évalué $100 à 25 membres de la compagnie de queues, donnée par Félix J. Bachemin, 167 rue du Canal.

Sixièmement.

Course de Hub à 4 roues et Hub hose cart : 20 membres portant, un quart de mille, ouverte à tout le Département de l'Incendie. Prix, un beau porte-vela en soie.

Septièmement.

Course au trot pour "Jumper" à 2 roues—un mille par des chevaux de pompes de tous les départements. Prix, une jolie couverture de cheval.

Huitièmement.

Course entre compagnies d'échelles—Ladders—50 hommes, aucun portant ne devant peser moins de 225 livres. Prix : chèques de remède de M. L. H. Reisberg, propriétaire du grand magasin de chapeaux, rue St-Charles, 212.

Neuvièmement.

Concours entre compagnies d'échelles — 25 hommes de bonne foi devant être inscrits. 200 mètres; enlever de la voiture les échelles et les passer contre un bâton avec le plus de rapidité, ouvert à tous les Départements de l'Incendie. Prix : une belle bannière avec les insignes convenables.

Dixièmement.

Course à pied de 100 mètres—ouverte à tout pompier de bonne foi. Prix : canne et ombrelle de soie—combinaison donnée par MM. Cohn & Ber, 118 rue du Canal.

Onzièmement.

Course de mules—un mille, trot sous le harnais. Prix : une belle couverture de lion.

Partie de Base Ball.

Des membres de la compagnie Creole No 9 contre ceux de la compagnie Philadelphie No 14.

Programme de Lundi, 14 Oct. 1889.

Premièrement.

Course—Au trot et à l'amble—parties bées d'un mille; ouverte à tous; trois concurrents en partant; trois partants. Prix, $100; premier prix, $60, deuxième prix, $20; troisième prix, $10. Prix d'entrée, 10 pour cent pour le prix.

Deuxièmement.

Course d'un mille à la selle entre gardiens de maisons de pompes; chevaux de pompes seulement, les gardiens comme cavaliers. Prix, selle et bride, don de Jos. Olivier, de Hope 8.

Troisièmement.

Course d'un mille à trot pour manœuvre, ouverte à tous; pour des chevaux qui n'ont jamais battu 3 1/4 minutes. Prix : un joli jeu de harnais, don de Baker, Blue & Co., 43 rue du Canal.

Quatrièmement.

Parties liées d'un demi-mille. Course à pied. Catch weight. Bourse : $60. 1er prix, $35; 2e, $15; prix d'entrée, 10 pour cent pour la Bourse.

Cinquièmement.

Course au pas, un mille. Poetes n'ayant pas plus de 14 mains de haut. Prix, $10.

Sixièmement.

Course à pied de 100 mètres pour les membres actifs de la Louisiana Field Department. Prix : chapeau de soie, don de Geo. H. Hire, No — rue du Camp, bâtisse Morris.

Exercices individuels individuels entre les membres des Louisiana Rifles. Prix : une médaille en or.

Ligue des Bicyclistes Américains.—1 mille. Course handicap. Prix : Médaille en or; course handicap d'un demi mille. Prix : Médaille.

Exhibition des chevaux de pompes; pour le plus beau pompe. Prix : Ruban bleu de Champion. Les règles du National Trotting Association régiront.

Les courses commenceront à 2 heures P. M. chaque jour sous la direction des membres qui composent le comité suivant :

Juges—W. R. Leonard, Esq., Chas. A. Butler, Esq., John C. Rose, Esq.

Du temps—John Hawkins, Esq., H. Benshel, Esq., A. R. Lewis, Esq.

Les distances : M. Curtis, Esq., W. F. Miller, Esq.

Toutes les inscriptions aux courses peuvent être faites jusqu'au 12 octobre 1889, au No 49 de la rue du Camp.

Tous les membres prenant part aux courses avec des compagnies doivent être en règ'e avec leurs compagnies respectives.

Grand Parade à 6 heures p. m.

Les détenteurs de billets donnés aux cartes d'entrée participeront à une loterie qui sera tirée sur la grande tribune, lundi, 14 octobre 1889, à — P. M.

Le programme comme suit :

1° Chaque numéro sera tiré par homme, dans de Martin J. et Samuel Hart, rue Gravier et St-Charles.

2° Numéro en commant pour deux, dans de M. Sinnot, 139 et 139, Canal.

3° Machine à coudre Nouvelle New Home, don de M. Gustave Lizer, 170 Canal.

4° Canne à pomme d'or.

5° Fusil à plume d'autruche, don de A. Rumbal, 145 Canal.

A la meilleure danseuse—Une couverture de toilette montée en argent, don de M. P. S. Hennessy, 1 Carondelet, 18.

De nombreux divertissements seront bien en plein air pour l'amusement des enfants sous la surveillance du comité spécial, et d'abondants cadeaux seront distribués à l'occasion : Feux—Mandolines de sauterelles (Jumping), courses en sacs, sous la corde, le chat gelé, ascension de mât graissé, course de brouette aveugle, course aux yeux bandés (feeling blindfolded), course à pied pour jeunes gens, course à pied pour filles.

Les Rifles de Colvin combattre pour des gages dans l'arène.

Course de cabris harnachés d'un mille, prix, joli jeu de harnais.

Abonnons de billets à intervalles.

Une embrouille de cette sorte décorera à la tribune du grand billet; don de M. J. Lanne, 137 rue du Canal.

Comité d'organisation :

I N Marks, président, chairman; Chas A Butler, Jos Schneider, J Kaiffer, Jos Johnson, Jos Lanne, J Blanchard, J Gaudin, Jos Pigot, Chas Pigot, Geo Schneider, Jos Schneider, Jos Schneider, Jos